LES JOURS INCANDESCENTS (LIVE)

JOSEPH D'ANVERS ET LES GARÇONS SAUVAGES

AU DÉPART, LE ROMAN GRAPHIQUE…

Au départ, Les Jours Incandescents est un roman graphique qui sortira en 2018 chez Kennes Editions.
Il sera composé de dix nouvelles inspirées de dix de mes chansons. Je les ai écrites, Stéphane Perger (Sequana, Sir Arthur Benton, Dark Museum, Odyssée sous contrôle…) les a mises en images.
Il ne s'agit en aucun cas d'une adaptation, mais plutôt d'une relecture totale des textes originaux, aboutissant chaque fois à une histoire en tout point différente du morceau initial.
Stéphane Perger a utilisé une technique d'illustration différente pour chaque nouvelle.
Le livre se situe quelque part entre le roman graphique pour adultes et le beau livre.

LE SPECTACLE…

Afin de pousser le concept encore plus loin, j'ai décidé d'adapter désormais ce livre sur scène et de créer un spectacle original, aux frontières de diverses disciplines, pour en accompagner la sortie.
Pour ce faire, j'ai monté un groupe, Les Garçons Sauvages, avec lequel nous allons totalement déstructurer puis réinterpréter ces onze chansons (les dix nouvelles, plus la chanson titre du livre) , afin de les rendre plus cinématographiques, plus planantes et rugueuses à la fois, comme si David Lynch frayait avec Michael Nyman, Sonic Youth avec T-Bone Burnett ou Nick Cave avec Mogwaï.
Nous allons quitter les territoires de la pop pour retourner vers mes amours premières: le cinéma.

Fort de mon expérience de concert littéraire pendant la tournée de deux ans et demi du spectacle Dead Boys, j'inclus dans la mise en scène des passages parlés, slammés, a cappella ou en musique, tirés directement du livre, ainsi que des montages sonores de dialogues de films mis en musique par moi même en studio, comme des échos aux histoires que je raconte dans mes nouvelles ou dans mes chansons.

Visuellement, nous allons mettre en oeuvre un concept rare et original de video mapping. Cette technique permet de donner du mouvement à des images fixes et de les projeter sur toute surface, donnant du relief et de la vie à un simple décor.
Ainsi, seront projetées sur nous, ainsi que sur des écrans noirs, des animations des planches originales du livre mixées en live par une VJ/éclairagiste avec différents extraits de films en relation avec mes propres histoires (Van Sant, Jarmusch, Clark, Lynch, Godard, Carax, Wong Kar Waï…) et avec des créations graphiques originales. Nous naviguerons du purement figuratif à l'abstraction la plus complète, selon la musique qui sera jouée sur scène.
Nous serons ainsi en totale immersion dans l'univers du livre et de ses influences, quelque part entre la projection cinema, les arts graphiques et les techniques de création visuelle les plus modernes.

Les Jours incandescents (live) mêlera donc à la fois concert (post) rock, performance visuelle novatrice et lecture musicale.
Dans chaque domaine, nous avons cherché des partis pris forts et remarquables afin de créer 1h10 de voyage, de road movie immobile nous emmenant, entre autres, de Los Angeles à la campagne italienne, des steppes enneigées d'une contrée désertée aux plaines du Nevada, d'un porte conteneur sillonnant les mers du monde entier à Montparnasse en automne, d'un championnat du monde de boxe à Las Vegas au Pont-Neuf par une nuit de pluie.

LES CHANSONS, LES NOUVELLES GRAPHIQUES…

Les chansons revisitées (et donc très éloignées, en tout point des originales) et mises en images sont:

-Tremble
-Les âmes solitaires
-Les cicatrices
-Histoire de Johnny S.
-Surexposé
-Les anges déchus
-Mon ange
-Les chiens
-Les amours clandestines
-Radio 1
-Les jours incandescents

LA TECHNIQUE…

L'équipe, très resserrée, est constituée de 4 personnes sur scène et deux techniciens (son et image/lumières).

MORCEAUX CHOISIS… EXTRAITS DU TRAVAIL VISUEL…

MON ANGE

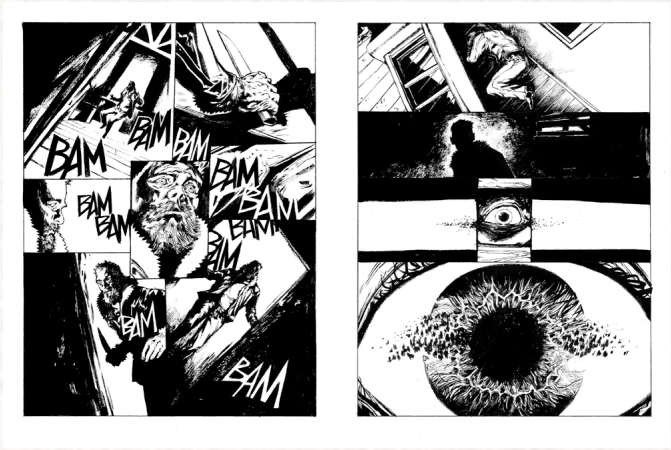
HISTOIRE DE JOHNNY S.

LES AMES SOLITAIRES

SUREXPOSÉ

LES AMOURS CLANDESTINES

LES ANGES DÉCHUS



LES CHIENS

TREMBLE

RADIO 1

MORCEAUX CHOISIS…EXTRAITS DE TEXTES…

LES ÂMES SOLITAIRES

Ensuite, il y eut le voyage.
Pendant des mois, des années, j'ai parcouru les mers du monde entier, j'ai travaillé d'arrache pied, toujours exemplaire, solitaire et taiseux.
Mes bras sont devenus robustes et mes mains calleuses, mes yeux se sont habitués aux horizons et ma peau s'est creusée de sel, de sueur et d'oubli. J'ai débarqué dans des ports inconnus, dans des contrées aux parfums nouveaux.
J'ai appris l'absence et le départ, embrassé des filles qui ne m'aimeraient jamais, partagé ma cabine avec des hommes tristes, idiots, rêveurs, dangereux, ivres, désespérés, en fuite ou, quelques rares fois, normaux.
J'ai appris le créole, le cantonais, le russe et l'art de me battre pour un rien. J'ai perdu espoir en l'homme, souvent, mais je n'ai jamais baissé les bras.
J'ai eu des éclairs de bonheur, parfois, des flashes brutaux, illusoires et soudains quand le soleil se couchait à l'horizon de la mer de Chine, au large de la Tasmanie ou dans une crique isolée à l'ouest de Basse Terre, quand les mains d'une femme parcouraient mon corps sec et rugueux et que je m'oubliais, quand l'alcool et les amitiés d'un soir brûlaient mes souvenirs jusqu'à l'amnésie salvatrice, quand la nuit je rêvais d'une enfance perdue et pourtant là, à portée de main, fragile et légère comme une bulle de savon, disparaissant dans le vent lorsque je m'approchais trop. J'ai obéi à des ordres absurdes, courbé l'échine, j'ai tué mon orgueil dans la vie rude.
Je suis devenu un homme.
Mes jours s'écrivaient ainsi, riches et démunis, en mouvement perpétuel, au gré des flots et des commandes des industries du monde entier.

LES CHIENS

Je les entends.
Ils sont là.
Juste derrière la porte.
À quelques centimètres de moi.
Je suis encerclé.

Je me suis barricadé il y a quatre jours maintenant. Je n'ai plus rien à manger.
Il fait si froid dehors que les canalisations ont gelé. Je n'aurai bientôt plus rien à boire.
La nuit est tombée depuis une heure, noire et opaque. Je ne les vois plus. Mais je sais qu'ils sont là, toujours plus nombreux, toujours plus enragés.
Les tremblements ne s'arrêtent pas. Je ne sais plus depuis combien de temps ça dure, ni s'ils sont dus à la peur ou au froid. J'ai cassé ma dernière chaise et tenté d'allumer un feu. En vain.
Certains d'entre eux ont grimpés sur le toit et se sont couchés sur le chapeau de souche de la cheminée.
Je l'ai compris quand j'ai failli m'asphyxier. Ils ont du m'entendre tousser et jurer, car soudain la meute s'est excitée.
L'un d'entre eux s'est mis à hurler à la mort, comme un loup. Les autres ont suivi. L'effet de groupe. Terrifiant et incontrôlable.
Je suis l'un des derniers.
Ils le savent.
Ils ont compris.
Ils sont patients.
Ils m'auront.

RADIO 1

Il n'y avait personne dans le dinner quand on est arrivés. Le juke box jouait State Trooper. C'est lui qui avait reconnu.
Il était fortiche à ce jeu là. Vous lui passiez n'importe quelle chanson, et il était capable de vous sortir le chanteur, l'album, et parfois même l'année.
Springsteen. Nebraska.1982.
Ca l'a mis direct de bonne humeur. Alors moi aussi, ça m'a mise de bonne humeur.
On s'est assis sur l'une des banquettes de moleskine rouge. J'avais mal aux pieds et la sueur creusait la poussière

incrustée sur mon visage. On a bu d'une traite une pinte de Sierra Nevada.
La meilleure putain de pinte que j'avais jamais bu de ma vie.
Après ça, on a mangé des tacos et c'est quand l'addition est arrivée que j'ai remarqué que ce foutu dinner s'appelait le Black Cat.

-Ca ne m'inspire rien de bon, bébé. Foutons le camp.

Il se mit à rire et passa son pouce sur mes lèvres, puis le lécha en me faisant un clin d'oeil. Il avait le chic pour être rassurant. Mais cette fois, j'avais un mauvais pressentiment.
Il plongea sa main dans l'un des sacs, en sortit un billet de vingt dollars, et le cala sous son verre.
C'est au moment où nous allions partir que le flic est entré.
Le juke box a enchaîné sur Ring of fire, de Johnny Cash.
La serveuse a posé une bière devant le policier et allumé cette putain de télé.
Nos visages sont aussitôt apparus, comme dans un film. Le son était coupé.
James était beau comme un dieu grec, aux faux airs d'Elvis.
Moi, je ressemblais à une gamine. La photo datait de plusieurs années. On me reconnaissait à peine. J'en étais presque déçue.

TREMBLE

La canicule écrase la région depuis des semaines.
Les ruisseaux asséchés, les blés brûlés et les bêtes crevées au bord des chemins redessinent le paysage.
Dans la rue principale du village, déserte et muette, un chien aux côtes saillantes titube le long de fines bandes d'ombres que les murs blancs tatouent sur le sol.
Les volets sont clos et l'heure de la sieste prend une importance nouvelle dans la vie des gens. La fraicheur est un bien devenu rare, une ivresse dont on se repaît aux heures chaudes.
Le son étouffé d'une télé me parvient, ainsi que ceux de vaisselle qu'on range. Un bébé pleure, puis se tait, ce qui fait aboyer un chien. Qui se tait à son tour.
Du silence brûlant montent les gausseries d'une colonie de cigales amusées de ces hommes paralysés par la chaleur d'un mois d'aout dont on se souviendra
longtemps.
La selle de mon vélo est brûlante, le caoutchouc de mon guidon presque fondu.
Il me faut quelques secondes avant de m'y habituer.
Au loin, une éolienne à eau tourne en vain et son grincement monotone annonce l'arrivée du sud du Levêche, égaré dans nos contrées devenues arides.
Au premier coup de pédale, la fournaise s'agrippe à mon corps.

HISTOIRE DE JOHNNY S.

Johnny a vingt huit ans. Ca fait quelques mois que l'alcool ne marche plus. Alors Johnny s'est mis à trainer le soir, dans son quartier. Il y a fait les mauvaises rencontres qu'il cherchait et depuis lors, quand Johnny boit, c'est pour accompagner la poudre brune qu'il s'injecte dans les veines. Johnny a perdu son travail. Son patron est un con, forcément, et Johnny ne bosse pas avec les cons. Ca fait rire son dealer quand Johnny lui raconte ses histoires. Des fois il lui met un peu de rab, parce qu'au fond, Johnny lui fait de la peine. Quand Johnny traine les pieds jusqu'à chez lui, parfois il parle tout seul. Alors les gens le regardent en coin et les parents disent aux enfants curieux que ce sont des histoires de grandes personnes.
Johnny a trente trois ans. Le voilà sur le Pont Neuf endormi. Ce soir, il ne rentre pas chez lui.
Au bout de ses doigts jaunis, la Lucky perd sa vie. Johnny tremble. De froid, de manque, de tristesse. Et sur sa joue, au milieux des gouttes de pluie, une larme s'invite.
Johnny monte sur le banc de pierre de l'alcôve où, la journée, les amoureux s'embrassent et se prennent en photo. La Seine est belle, sombre et tellement paisible.
Il lâche son mégot, qui scintille comme un minuscule feu d'artifice avant de finir dans le fleuve.
Johnny regarde autour de lui. Personne. Il inspire profondément et ferme les yeux.
Du désordre dans sa tête.

BIOGRAPHIE…

Après des études d'Arts Appliqués puis d'image à la FEMIS, Joseph d'Anvers travaille comme chef opérateur cinéma tout en jouant dans divers groupes de rock.

En 2005, il crée son projet solo et sortira quatre albums Les choses en face (2006), Les jours sauvages (2008), Rouge Fer (2011) et Les matins blancs (2015), tous portés par la critique élogieuse.
S'en suivent de longues tournées en France et à l'étranger. Des Francofolies à Solidays, de la Cigale à l'Elysée Montmartre, de la Suisse au Japon, il se produit sur scène depuis 2006, avec plus de 300 concerts à son actif.

Sur ses disques, Joseph d'Anvers collabore notamment avec Miossec, Money Mark, Dominique A, Lescop, Troy Von Balthazar, Mario Caldato Jr (Beasties Boys, Beck, Bjork…) ou Darrell Thorp (Paul Mc Cartney, Radiohead, Beck, Air…).

Ses chansons sont vite remarquées et les collaborations abondent.
Il écrit ainsi Tant de Nuits pour Alain Bashung sur Bleu Pétrole, l'intégralité de l'album L'homme sans âge pour Dick Rivers, il est sollicité par Françoise Hardy, Julien Doré, L'impératrice, Amandine Bourgeois, Olivier Juprelle, Margaux Simone et bien d'autres.

En 2007, Joseph compose la musique du film Au bout de mes rêves de Christophe Otzenberger.
En 2010, il publie un roman La nuit ne viendra jamais (Editions La Tengo). L'ouvrage sera la meilleure vente de la collection « Polar & Rock and roll ». Les droits ont depuis été rachetés par Pocket et et livre réédité en 2013.

Joseph d'Anvers est nommé au Prix Constantin 2008 et reçoit en 2012 le « Prix Jeune Talent de la Création Musicale », décerné par les éditeurs musicaux français.

Entre 2012 et 2014, il tourne avec son concert littéraire Dead Boys, inspiré du livre de l'américain Richard Lange (Albin Michel).
Entre 2014 et 2016, c'est avec son ciné-concert jeune public qu'il sillonne les routes de France.

En 2015-2016, il est l'un des interprètes de Dernières nouvelles de Frau Major, pièce musicale hommage à Alain Bashung aux côtés de Brigitte Fontaine, Miossec, Bertrand Cantat, Alain Chamfort, Rachid Taha…

Il travaille actuellement en parallèle sur son cinquième album, à l'écriture de son deuxième roman, ainsi que sur la composition des chansons de la pièce de théâtre Victor ou la naissance d'une pensée (Cie du Dagor).

Son premier roman graphique, Les jours incandescents, sortira en 2018 chez Kennes editions.

CE QUE LA PRESSE ECRIT À PROPOS DE JOSEPH D'ANVERS…

« Joseph d'Anvers fait une pop incisive et rare. Sur scène, l'énergie sombre du garçon devient si entêtante et entraînante qu'elle en rendrait presque le désespoir joyeux. »

Télérama

« Sobre et élégant, Joseph d'Anvers fête avec classe les noces de la chanson et du rock.
Il confirme sa position sur la carte nationale : ni d'Anvers, ni d'endroit, simplement électron libre. »

Les Inrocks

« Le travail de Joseph d'Anvers est d'une splendeur rare, d'une lumière indomptée et vigoureuse, troublée ou crépusculaire, selon l'humeur. »

Longueur D'onde

« Salué à juste titre comme l'un des paroliers les plus doués de sa génération, Joseph d'Anvers a trouvé une troisième voie, en délaissant les grands axes de la scène française actuelle : la chanson à la papa et le rock chanté en anglais. Il opère la fusion idéale entre ces deux approches. »

Le Figaro

« Sur son dernier album comme sur scène, Joseph d'Anvers impose un son dense qui sert des chansons accessibles, impressionne par une présence animale. Bashung aurait adoré. »

Le Parisien

« Joseph d'Anvers serait un croisement luxueux entre deux géants :un Bashung crépusculaire et un Gainsbourg rayonnant. Rouge Fer est son meilleur disque et donc l'un des albums de l'année. »

Music Story

« On pense à Daniel Darc qui aurait rencontré l'électronique et frayé avec le rap. Son dernier opus évoque Jarmusch ou Lynch. Du noir et blanc saturé et visionnaire. »

Magazine Fnac

« Joseph d'Anvers signe un disque immense, des pépites mélodiques à se damner. »

Nord Eclair

« Joseph d'Anvers signe avec Tant de Nuits le sommet de Bleu Pétrole d'Alain Bashung. »

Le Figaro

« Joseph d'Anvers franchit un cap avec le grandiose Les Matins Blancs : mélodies puissantes, textes érudits et complexes. Un artiste talentueux qui pourrait bientôt changer de statut. »

Metro

« D'Anvers dévoile, avec ce quatrième album réalisé entièrement par ses soins, l'étendue de son talent pour conter les amours ténébreuses et son écriture au scalpel. »

France Info

« Joseph d'Anvers est d'une maturité rare pour son âge. Il écrit comme s'il avait déjà vécu plusieurs vies. »

Alain Bashung

CONTACT
Mail: jozdanvers@gmail.com
Tel: 0661537494